Archéologie grecque

**Inscriptions et sculptures de la Macédoine aux
époques classique et hellénistique**

Emmanuel Voutiras

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2316>

DOI : 10.4000/ashp.2316

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 105-108

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Emmanuel Voutiras, « Inscriptions et sculptures de la Macédoine aux époques classique et hellénistique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2316>

INSCRIPTIONS ET SCULPTURES DE LA MACÉDOINE AUX ÉPOQUES CLASSIQUE ET HELLÉNISTIQUE

Conférences de M. Emmanuel VOUTIRAS,
université Aristote de Thessalonique,
directeur d'études invité

I. *Les inscriptions macédoniennes d'époque classique* (V^e et IV^e siècle av. J.-C.) : exemples de documents privés

L'épigraphie macédonienne du v^e et, dans une moindre mesure, du iv^e siècle av. J.-C. est très limitée. Il faut noter en particulier l'absence d'inscriptions émanant de la chancellerie royale ou des cités du royaume antérieures au règne de Philippe II. À cette époque, les rois de Macédoine n'avaient pas encore l'habitude de rendre publics leurs actes et leurs décisions en les gravant de manière durable. Deux traités entre des rois de Macédoine et des cités grecques (Perdikkas II et Athènes, Amyntas III et les Chalcidiens) nous sont connus par des inscriptions trouvées à Athènes et à Olynthe. Néanmoins, il existe des inscriptions intéressantes de caractère privé. Une tablette d'imprécation découverte dans une tombe de la nécropole est de Pella, datant du deuxième quart du iv^e siècle av. J.-C. d'après le contexte archéologique, est le premier texte dialectal provenant de Macédoine ; son dialecte essentiellement dorien, marqué d'une forte influence attique et comportant quelques traits d'interprétation délicate, pourrait être un exemple du « macédonien » parlé à Pella dans la première moitié du iv^e siècle. Deux inscriptions métriques de la fin du v^e siècle, ou du début du iv^e, méritent que l'on s'y attarde. La première est une épigramme funéraire (CEG II, 720) gravée sur la base d'une stèle érigée sur la tombe d'une femme originaire de Corinthe nommée Timarété, qui est qualifiée de « servante d'Énodia » (Ἐνοδίας πρόπολος). Cette expression, qui évoque un vers d'Euripide (*Hélène* 570), a été diversement interprétée. Énodia peut être aussi bien la déesse thessalienne qu'Hécate. Quoi qu'il en soit, Timarété paraît avoir été une praticienne de rites magiques et cathartiques. La deuxième, trouvée à Vergina (Aigai), mentionne un Callimachos, créateur de « temples aux belles colonnes » (ναῶν εὐστόλων) (cf. Euripide, *Iph. Taur.* 128-129). Malgré l'état lacunaire du texte, il est tentant de penser qu'il s'agit du fameux sculpteur de la fin du v^e siècle, créateur selon Vitruve (*De archit.* 4, 1, 10) du chapiteau corinthien, qui aurait été invité en Macédoine par le roi Archélaos tout comme Euripide et Apellès. Trois bases de dédicaces d'Eurydice, fille de Sirras, épouse d'Amyntas III et mère de Philippe II, à la déesse Eucleia, découvertes à Vergina (Aigai), invitent à modifier légèrement la belle interprétation qu'A. Wilhelm avait proposée pour une épigramme votive de la même Eurydice aux Muses, transmise par Plutarque (*Mor.* 14B-C). La stèle funéraire à panneau sculpté d'un homme nommé Amyntas Monouniou (sans doute d'origine illyrienne), trouvée à Amphipolis, porte une épigramme (CEG II, 724) dont le texte se lit aussi dans l'*Anthologie Palatine*, partagé entre deux

épigrammes consécutives (*AP* 7, 468-469), dont la première est attribuée à Méléagre de Gadara et la deuxième à Chairémon. La stèle d'Amyntas Monouniou, qui doit être datée du milieu du IV^e siècle av. J.-C., permet de restituer l'épigramme originale et de l'attribuer au poète tragique athénien Chairémon.

II. *Les inscriptions macédoniennes d'époque hellénistique* (III^e et II^e siècle av. J.-C.) : le pouvoir royal et le statut des cités

La présence de cités organisées dans la Macédoine des Antigonides nous est connue par les inscriptions. Mais l'étude de ces documents, en particulier des décrets d'asylie du sanctuaire d'Asclépios à Cos votés en 242 av. J.-C. par Pella, Philippes, Amphipolis et Cassandreia (*IG* XII 4, 220-221), montre que l'autonomie des cités macédoniennes était limitée par un pouvoir royal fort. La fiscalité et le recrutement de l'armée étaient entre les mains du roi, comme le montre une lettre d'Antigone Doson à Béroia accordant l'exemption des charges civiques aux officiers originaires de cette cité ayant participé à la bataille de Sellasia, en 222 av. J.-C. (*EKM* 1 [Béroia], 4). L'interprétation correcte de cette inscription a été rendue possible par la découverte d'une série de lettres royales ayant le même sujet à Tripolis de Perrhébie, dans le nord de la Thessalie (A. Tziafalias, B. Helly, « Inscriptions de la Tripolis de Perrhébie. Lettres royales de Démétrios II et d'Antigone Dôsôn », *Studi Ellenistici* XXIV [2010], 71-125). Une autre catégorie de documents illustrant l'exercice du pouvoir royal en Macédoine est celle des donations royales de terres. Ces donations étaient régulièrement assorties du privilège de l'exemption de taxes (ἀτέλεια). D'importantes inscriptions de ce genre ont été trouvées à Cassandreia. Une épigramme votive à Pan découverte à Béroia évoque la donation d'un terrain par Antigone Gonatas à un Macédonien ayant participé à une bataille gagnée grâce à l'intervention de ce dieu qui, bien qu'originaire de l'Arcadie, était venu en aide à la Macédoine. Il faut noter que cet acte d'Antigone Gonatas confirmait une donation antérieure de Philippe II.

Une situation politique nouvelle apparaît dans deux inscriptions du II^e siècle av. J.-C. émanant de deux cités macédoniennes : 1. Un décret de Pydna (M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings* II. *Epigraphic Appendix*, 55) honorant deux frères originaires de Démétrias, sans doute sculpteurs, pour la restauration d'une statue d'Apollon endommagée est dépourvu de toute formule d'introduction ou de sanction. L'absence de mention des institutions civiques laisse entrevoir une incertitude politique et incite à dater ce décret peu après la bataille de Pydna et la fin de la monarchie. On peut penser que l'endommagement de la statue d'Apollon fut une conséquence de la bataille de Pydna. 2. Un décret de Morrylos (Hatzopoulos, *op. cit.*, *Epigraphic Appendix* 53) honorant un citoyen pour la donation d'une vache à Asclépios contient des expressions peu communes dont l'interprétation est possible à la lumière des papyrus d'Égypte. Les honneurs furent sans doute accordés en raison de la très riche progéniture de la vache donnée, qui en faisait un animal de premier choix pour l'amélioration génétique des troupeaux d'Asclépios, gérés par la cité. La datation par stratégie éponyme invite à dater ce document dans la période entre la bataille de Pydna (168 av. J.-C.) et la défaite d'Andriscos (148 av. J.-C.), quand la Macédoine était constituée en état fédéral.

III. *La sculpture en Macédoine à l'époque classique* (V^e et IV^e siècle av. J.-C.)

Au V^e siècle av. J.-C. la Macédoine se trouve encore à la périphérie du monde grec. Les découvertes archéologiques montrent cependant que les élites locales avaient déjà développé un goût pour l'art grec. Les colonies grecques du littoral septentrional de la mer Égée ont probablement joué un rôle important dans les échanges culturels. Les influences stylistiques viennent surtout de l'Ionie et des Cyclades. Une statue de kouros datant du début du V^e siècle a été trouvée à Europos, dans la vallée de l'Axios. Une petite tête en relief de jeune homme imberbe, conservée au Musée archéologique de Thessalonique, appartenait à une frise sculptée décorant un grand temple ionique construit entre 500 et 480 et transporté à Thessalonique à l'époque romaine. L'emplacement originel de ce temple était probablement à Aineia, cité hellénique de la côte est du golfe thermaïque absorbée par Thessalonique lors de sa fondation par synécisme en 316 av. J.-C. ou peu après. Les stèles funéraires de la deuxième moitié du V^e siècle provenant des terres successivement incorporées au royaume de Macédoine, peu nombreuses mais de bonne qualité, témoignent de l'influence des ateliers insulaires. Une belle stèle de jeune fille vêtue du péplos et tenant une colombe, trouvée à Néa Kallikrateia, site identifié avec Dikaia, colonie érétrienne, peut être attribuée à un sculpteur parien travaillant vers 440 av. J.-C. Les liens artistiques avec l'Ionie restent puissants jusqu'à la fin du V^e siècle. À partir du début IV^e siècle l'influence de la sculpture attique devient prédominante. Cette influence se manifeste surtout dans les grands centres urbains, à Pella, la nouvelle résidence royale, à Vergina (Aigai), qui garde son importance, et à Amphipolis, fondation athénienne devenue cité indépendante et prospère, incorporée à la Macédoine par Philippe II. Les sculptures conservées sont pour la plupart des reliefs funéraires, mais la découverte à Vergina (Aigai) d'une statue de péplophore dédiée à la déesse Eucleia par Eurydice, fille de Sirras, épouse d'Amyntas III et mère de Philippe II, montre que les sculptures monumentales en ronde bosse n'étaient pas inconnues en Macédoine. Cette statue, qui date sans doute du milieu du IV^e siècle, se rattache par sa typologie à une création importante de l'art athénien du deuxième quart du V^e siècle, l'Eiréné de Céphissodotos, le père de Praxitèle. Une statue similaire provient d'Amphipolis. Malgré la dominance des modèles athéniens il faut noter la présence (à Aiané en Haute Macédoine, mais aussi à Pella) de reliefs funéraires d'un style très différent, peu soigné et très linéaire, fabriqués sans doute par des sculpteurs locaux. Dans la deuxième moitié du IV^e siècle la sculpture connaît un essor considérable en Macédoine. Les statues de prestige proviennent surtout de sanctuaires : celui de Déméter et Coré à Dervéni, près de Lété, a livré une série de statues féminines de types et de style attiques ; le sanctuaire d'Asclépios de Morrylos une tête barbue du dieu plus grande que nature, appartenant probablement à la statue de culte, œuvre sans doute d'un sculpteur athénien. Une autre statue de style attique, représentant la déesse thrace Bendis, trouvée à Amphipolis, est probablement aussi une statue de culte.

IV. La sculpture en Macédoine à l'époque hellénistique *(de la fin du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C.)*

À partir du dernier quart du IV^e siècle les sanctuaires et les espaces publics des villes macédoniennes accueillent des statues d'Alexandre le Grand, des Diadoques et d'illustres Macédoniens, œuvres de grands sculpteurs de l'époque, tels Léocharès et Lysippe. Ces chefs d'œuvre ont péri, mais leur influence est sensible sur quelques reliefs votifs de l'époque. Un relief de cette catégorie, provenant des environs de Pella et fabriqué sans doute dans un atelier local, est dédié au « héros Héphaïstion », l'ami intime d'Alexandre le Grand, héroïsé après sa mort précoce. Héphaïstion est représenté en cavalier devant sa monture, offrant une libation sur un autel avec le liquide que lui verse une héroïne. Cette iconographie, d'origine attique, est employée aussi bien pour des héros mythiques que pour des morts héroïsés. Une belle tête de marbre de jeune homme, trouvée non loin de Pella, rappelle par ses traits les portraits d'Alexandre. Un relief votif de Thessalonique, trouvé près de l'agora romaine, avec une série de divinités représentées frontalement, à peu près contemporain de la fondation de cette cité, présente peut-être son premier panthéon. Les sculptures du sanctuaire des divinités isiaques (« Sarapieion ») de Thessalonique sont d'un grand intérêt. Une tête féminine en marbre thasien plus grande que nature, découverte dans ce sanctuaire, travaillée pour être encastrée dans une statue drapée, provient vraisemblablement de la statue de culte d'Isis. Une tête masculine barbue, en marbre thasien elle aussi et de taille et de style similaires, pourrait appartenir à la statue de culte de Sarapis. Ces deux têtes, qui datent de la première moitié du III^e siècle, ont donc toute chance d'être les plus anciennes statues de culte d'Isis et de Sarapis connues à ce jour. Un relief votif provenant du même sanctuaire, datant du début du II^e siècle, offre une rare représentation d'Osiris hellénisé. Deux statues féminines mises au jour à Dion, une Muse tenant une lyre et une Aphrodite appuyée sur un tronc d'arbre, montrent que la sculpture macédonienne du II^e siècle ressortit volontiers aux créations artistiques communes du monde hellénistique. La conquête romaine de la Macédoine mit certes fin aux somptueuses dédicaces royales, mais n'interrompt pas la création d'œuvres sculptées. Un exemple notable de sculpture architecturale du milieu du II^e siècle, un atlante en pierre calcaire trouvé dans l'agora de Thessalonique, introduit un type iconographique italien : il soutenait probablement, avec d'autres figures similaires, un monument de victoire romain. À l'époque hellénistique tardive la sculpture macédonienne connaît un remarquable essor avec la formation, à Béroia, d'un important atelier produisant principalement des monuments funéraires. Il vaut la peine de signaler que l'activité des sculpteurs de Béroia, dont certains ont signé leurs œuvres, s'est étendue au-delà des frontières de la Macédoine.